

Les étudiants ont retenu que *Popillia japonica* est un véritable « auto-stoppeur », arrivé en Italie en 2014, en Suisse en 2017. Ce redoutable insecte ravageur est également présent en Allemagne. Actuellement aux portes de la France¹, il pourrait bientôt franchir la frontière. Il semble voyager aussi bien par camion, voiture ou avion... Le menace potentiellement plus de 400 espèces de plantes. Dans différentes exploitations agricoles de la province de Novare, dans le Piémont, il s'attaque notamment à la vigne, au maïs, aux framboisiers et aux arbres fruitiers (cerises, noisettes, abricots).

¹Localisation du ravageur sur www.popillia.eu/map : déclaration des suspicions sur www.popillia.eu

Leur travail de communication commence à porter : « À la suite de la publication d'un article dans *Le Dauphiné libéré*, un habitant de Chavagnod (74) a adressé un courrier à "l'équipe des chercheurs du lycée", pour signaler la présence d'une scarabée trouvée sur son balcon et pouvant ressembler à *Popillia japonica*... une bonne façon de démontrer aux élèves le pouvoir et l'utilité des médias pour informer et sensibiliser le grand public ! » se réjouit Vanessa Colombier, responsable de la communication de la Fondation du Bocage au sein du lycée Costa de Beauregard.

Les étudiants persévèrent : cette année, la classe s'est également scindée en trois groupes pour travailler sur le retour et le partage de leur expérience dans *Le Lien horticoles*, afin de relater les étapes et les apprentissages, travail qui constitue le cœur de cet article.

et interdisciplinaire a été menée en association avec des enseignants du lycée : Fabienne Dumas, historienne-géographe, documentaliste, qui a permis la coopération internationale, Muriel Kromm (éducation socio-culturelle), Nathalie Lacomme (biologie-écologie), Luc Lacourt (culture), Loïc Tilly et Michèle de Saint-Quentin (sciences et techniques horticoles), ainsi que Vanessa Colombier (communication). L'expérience a non seulement enrichi nos savoir-faire techniques et notre compréhension des enjeux agricoles, mais elle a également renforcé notre engagement et la sensibilité à l'environnement et à la protection des cultures », concluent les étudiants avant de s'apprêter pour leur examen en juin prochain.

STÉPHANIE DUMORTIER/CNEA



Lea Beaudet et Flora Douchet, en stage Erasmus en Italie, se sont rendues à Turin pour un camp d'été de Popilia japonica.



servent les étudiants. Depuis le début 2025, dans une quinquennale, avec le support vidéo finalisé, la présentation sur PowerPoint réalisée par les étudiants en deuxième année ont permis d'organiser des interventions de professionnels des lycées agricoles de la région Rhône-Alpes (Aura) et des conférences enseignantes, ils partageront leurs connaissances et les bonnes pratiques auprès des habitants de la région. Les échanges à circuler entre la France, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, leur préconisation majeure est requise pour générer *Popillia japonica* en France ».

« Nous et nos enseignants sommes, par exemple, intervenus lors de rencontres avec Adabio, réseau qui accompagne les agriculteurs biologiques et les collectivités dans leurs projets de conversion, d'installation et de promotion de la bio. Ou encore en lien avec la Fredon Aura** : »

Accompagnés de Luc Lacoourt, professeur d'horticulture, Flora Douche, Abigaëlle Bertin-Comte et élémie Fauché, nous trois en deuxième année de BTSa MV-AOE, ont présenté ce projet mercredi 26 février, pendant une heure en fin de matinée, à l'Agora du pôle Agri'Métiers, durant le 61^e Salon international de l'agriculture (pas moins !), à Paris. La présentation a été suivie d'un échange.

et de sensibilisation – dans les pays ainsi qu'en France – des professionnels du végétal et aux risques encourus pour les cultures. Financé par le programme Erasmus*, il réunit, autour de l'académie d'experts de Turin, deux établissements

L'institut technique agricole de Lombriasco, en Italie, a fait appel à deux écoles pour répondre à un appel d'offres européen « SOS Popilia ». Lancé par l'académie d'agriculture de Turin, le projet s'inscrit dans un programme à la fois de prévention